Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Christophe Sturzenegger (*1976)

Anakrôn IV (2008), Corinna Bille (1912 – 1979)

Levez-vous

Le printemps est venu
Au pays de l'œillet !

Claquez au vent
Petits étendards
Verts verts
De la vallée,
Ô [vert que j'aime]
Vert des prés !

J'irai cueillir l'anémone
Sur la tête
Des collines.
Aubiers, ombelles
Aubépines
Accompagnez-moi
De vos ailes
Sur les chemins pierreux.

L'étang

Sous tes yeux nue
Me suis jetée
Dans l'étang vert
Au cœur des bois.

Le couteau bleu
Des libellules
Visait mon corps,
Mais l'eau sans voix
Cachait les mousses,
Et le silence
Au rire de soie
Faisait sa ronde.

Nous étions toi et moi
Les seuls vivants
Sur le monde.

Chemin

Ce chemin à flanc de ciel...
C'est le mien,
Il y pousse des étoiles
Gentianes.
Chemin qui sent la chèvre
Et l'arc-en-ciel,
On y peut mourir en regardant l'abîme
Mais il suffirait de recueillir
Dans ses mains
La brume dont la Vallée est pleine
Et de la pétrir
Pour recréer le Monde.

L'air sentait

L'air sentait bon les pommes
Et le regain fauché,
La lumière dansait
Sur le pays d'automne.

Les lézards s'effrayaient
Dans l'entaille des murs,
Au long ruisseau chantaient
Des oiseaux de soleil.

Sur les chemins pierreux
Au lieu d'aller à pied,
Les enfants naviguaient
Tant l'air était léger !

Le paysan

Un homme marche dans les prés.
Je le vois de tout en haut
Lui est tout en bas
Une pioche à la main
Des jambes qui possèdent la terre
Un visage qui parfois se lève
Parce que le mien se penche...

Un homme marche dans les prés.
Les eaux lui obéissent
Le suivent quand il les appelle
Se divisent quant il l'ordonne
Se meurent quand il le veut.
Se plaignent-elles ?
L'air est musique à ses oreilles
Les herbes s'écartent et se plient
Sous ses pas,
Les pierres sont dociles à ses paumes.

Je suis la seule aujourd'hui
Rebelle.

Il savait

Il savait l'air, l'eau, le feu, le vent,
Il était un peu de terre
Et moi j'avais besoin de terre :
J'étais si lasse des anges.

Il me prit par la main
Une main large et qui savait
Et sans rien dire je l'ai suivi,
Je n'avais aucune peur de lui.

Devant nous se levait une route
Une seule
[Elle] gravissait la montagne
Elle ceignait les vignes
Bondissait au-dessus des collines.
Et l'homme me donnait la terre
Les arbres et leur ombre
Les villages et leur odeur
Les sources et leur mystère.

Les autres hommes étaient nos frères
Les autres femmes nos sœurs,
Les enfants [qu'on] rencontrait
Devenaient les nôtres.

Et quand nous arrivâmes
Au sommet de la montagne
Devant les portes du ciel,
Il me demanda :
As-tu peur de la mort ?
Non.
Il me serra la main très fort
Et nous entrâmes dans la Mort.

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org